

Journée professionnelle

L'éveil artistique dans les enseignements des arts plastiques

[Retranscription 2/2]

17 décembre 2021



ANÉOT

Association Nationale des
Écoles d'Art Territoriales
de pratiques amateurs

Introduction

Émeline Eudes, Élisabeth Milon, Jean-Pierre Roda,
coprésident-e-s de l'ANÉAT.

Nous sommes très heureux de pouvoir vous retrouver toutes et tous pour la première journée professionnelle de l'ANÉAT. L'association qui met au cœur de ses missions la structuration des échanges sur des problématiques partagées par les écoles de pratiques amateurs en arts plastiques et visuels. Nous avons choisi cette année d'aborder deux thématiques qui relèvent des pratiques et concepts de l'enseignement artistique dans nos écoles. L'une porte sur la notion d'«éveil» et les ateliers proposés au plus jeunes de nos élèves, parfois même avant l'acquisition du langage verbale voire de la marche. L'autre sur les pratiques artistiques à l'aune de la nécessité écologique.

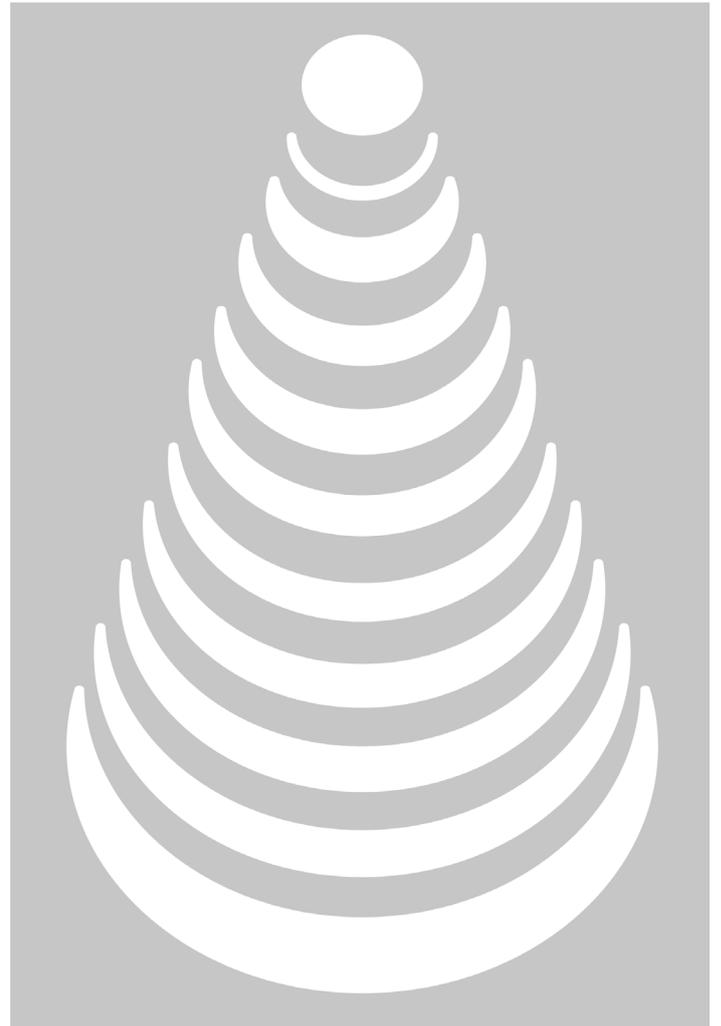
Nous remercions la Ville d'Ivry-sur-Seine pour son accueil et représentée aujourd'hui par Mme Revoy, directrice aux affaires culturelles de la Ville. Nous tenons à préciser que cette journée se réalise en partenariat avec le CNFPT-INSET, ce qui permet de valider cette journée comme journée de formation et de poser un premier jalon à la perspective d'un travail de co-construction d'offre de formation. N'ayant pu être parmi nous en raison de la crise sanitaire que nous traversons, Mme Dominique Pornet-Rivoire, directrice de l'INSET a souhaité vous adresser le message que nous vous donnons en lecture : *« Mesdames, Messieurs, je vous présente tout d'abord nos excuses de n'avoir pu être à vos côtés pour cette journée professionnelle dont le sujet est particulièrement en phase avec les questions posées par les transitions qu'elles soient numériques, climatiques, démocratiques, sociétales, elles percutent les politiques publiques et par effet de ricochet vos métiers. Le CNFPT conscient de ces enjeux sociétaux se mobilise pour accompagner les collectivités et leurs agents afin de les aider et de vous aider à relever ces défis en enrichissant en permanence son offre de services. La participation à ce type d'événement est donc particulièrement importante pour le CNFPT afin de mieux identifier vos besoins et attentes. C'est pourquoi je tiens à remercier l'ANÉAT de nous avoir associés à la préparation de cette journée comme point de départ d'un partenariat à construire ou reconstruire dans une volonté partagée de mieux accompagner l'évolution des compétences requises pour vos métiers. Je vous souhaite au nom du CNFPT et plus particulièrement de l'INSET de Nancy une journée professionnelle riche en échanges et en partage d'expériences. »*

Marianne Revoy, *directrice aux affaires culturelles de la Ville d'Ivry-sur-Seine.*

Je suis très heureuse de vous accueillir aujourd'hui dans notre auditorium.

Je suis en poste depuis août 2021, je découvre la ville d'Ivry et, dans mon parcours, la galerie Fernand Léger et ses activités, en particulier, de pratique artistique. Ces ateliers de pratique artistique en arts plastiques à Ivry sont la démonstration de l'engagement de la Ville en matière de culture bien sûr, mais aussi d'émancipation, de démocratie culturelle. Je suis

d'autant plus heureuse de vous accueillir, car les thèmes que vous avez choisi de traiter aujourd'hui rejoignent complètement le projet municipal qu'il nous est demandé de mettre en œuvre à la Direction des Affaires Culturelles, avec toujours évidemment le soutien à la création qui demeure un des préceptes principaux. La lutte contre le réchauffement climatique est aussi un des points centraux du projet municipal pour lequel les Ivryens ont voté. Les services de la ville doivent prendre leur part évidemment dans cette mobilisation et s'engager à diversifier et à aller vers les publics, les citoyens, les habitants de la ville d'Ivry.



L'éveil artistique : quelle place donnons-nous à la petite enfance dans nos écoles ?

Intervenants

Jean-Pierre Roda, directeur de l'École des beaux-arts du Genevois et coprésident de l'ANÉAT, modérateur
Christophe Luxembourger, psychologue, maître de conférence en psychologie à l'Université de Lorraine et codirecteur du Centre de Formation des Psychologues de l'Éducation nationale de Nancy
Michel Blazy, artiste, enseignant à l'École municipale d'arts plastiques de Vitry-sur-Seine
Jean-François Donati, artiste, enseignant à l'École d'art de Grand Paris Sud

Jean-Pierre Roda : En 2017, le ministère de la Culture et le ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes signaient le protocole « pour l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants » faisant suite au protocole « Culture-Enfance » de 1989. La reconnaissance scientifique et culturelle des bienfaits d'un éveil artistique auprès des plus jeunes s'ancrait officiellement. Les professionnels de la petite enfance s'en sont emparés et des ateliers le plus souvent en lien avec la musique, la danse et le spectacle vivant se sont développés. Où en sommes nous aujourd'hui dans nos écoles ?

Par cette table ronde, il s'agit d'interroger plus particulièrement la place que peuvent avoir les arts plastiques dans cet éveil et le rôle que peuvent jouer nos écoles territoriales dans l'environnement de dispositifs dédiés à la petite enfance. Si certaines de nos écoles ont exploré, expérimenté ou développé ce champ, il apparaît opportun de mieux l'articuler à la réflexion plus générale que nous menons sur nos enseignements.

- Pourquoi et comment envisager l'éveil petite enfance en arts visuels ?
- Quels enjeux représente cet éveil artistique chez le tout petit ?
- Comment l'enseignant artiste peut-il s'en emparer afin d'aboutir à une proposition pédagogique adaptée ?
- Quelle place pour les familles dans cette activité d'éveil ?
- Quelle complémentarité avec les actions et les acteurs territoriaux engagés dans la petite enfance ?

Christophe Luxembourger : En m'interrogeant sur la relation du jeune enfant à la pratique artistique, notamment les arts visuels, j'ai d'abord pensé aux aptitudes innées du jeune enfant comme concept de développement. Plusieurs questions se posent :

- Quels sont les effets de l'éducation sur les jeunes enfants ?
- Une production est-elle une projection ?
- Quels sont les effets du contexte d'apprentissage ?
- Quels sont les partenaires institutionnels de la petite enfance ?

Le langage articulé permet d'avoir des pensées très complexes, subjectives, abstraites. C'est déjà très spécifique puisqu'on peut parler de choses qu'on ne voit pas, d'émotions, de sentiments. L'intérêt pour l'art et pour la sensibilité artistique suppose, tout comme le langage, des capacités supérieures et une conscience de soi. Quand il y a des pathologies très lourdes notamment chez de jeunes artistes, il est plus difficile de rentrer à la fois dans le langage articulé et dans l'expression artistique.

Il existe deux grandes spécificités humaines.

1. Une aptitude innée extrêmement intéressante sont nos capacités transmodales : ce qu'on ressent dans une modalité, on peut l'exprimer dans une autre. Cela a été largement expérimenté en psychologie du

développement par des gens comme Andrew N. Meltzoff et Borton. Dès 4 semaines, on met une tétine dans la bouche d'un bébé, une tétine lisse, une tétine striée, une tétine à picots. Le bébé ne voit absolument pas la tétine qu'il a dans la bouche. On lui montre des dessins de tétines et il va prendre le dessin qui correspond à la tétine qu'il a dans la bouche. Il fait un transfert modal entre ce qu'il perçoit de manière proprioceptive, perceptive et ce qu'il voit. C'est très intéressant du point de vue de la représentation.

2. Un autre aspect est très spécifiquement humain. C'est la capacité d'empathie. Les réseaux neuronaux extrêmement développés permettent d'atteindre des niveaux d'empathie beaucoup plus élevés que chez les autres animaux, y compris les primates supérieurs. On sait que l'homme est extrêmement bien équipé en neurones miroirs. Ce sont eux qui nous permettent de simuler mentalement ce qui se passe dans la tête de l'autre. Ce qui nous donne une capacité à nous mettre mentalement à la place de l'autre et à deviner, à nous ajuster, à comprendre ses intentions, ses désirs, ses croyances. Un chercheur a présenté à des personnes équipées d'électrodes sur la tête des toiles fendues de Fontana. Puis ces mêmes personnes regardent les représentations de ces fentes au feutre. Le chercheur a alors pu constater que les zones d'activation cérébrale sont alors très différentes. Lorsque ce sont les toiles fendues de Fontana qui sont observées, la personne simule mentalement le geste de Fontana qui fend la toile au cutter, ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit d'un tracé au feutre qui est observé.

Cette expérience se constate dès le plus jeune âge. Pourquoi dès le plus jeune âge ? Parce qu'on sait que le cerveau est extrêmement plastique. Plus le cerveau est jeune, plus il est en mutation, en transformation, en « câblage ». Chaque expérience modifie le câblage entre les neurones. Le cerveau est le produit de l'utilisation que l'on en fait. Si on stimule le cerveau par un certain nombre d'activités, le « câblage » en référence à cette activité va devenir de plus en plus dense, de plus en plus riche, qu'il s'agisse d'arts plastiques, de musique ou d'une autre discipline. Le cerveau d'un musicien ne ressemble d'ailleurs absolument pas au cerveau d'un non-musicien. L'expérience, les actions, les stimulations exercées sur le cerveau vont modifier l'expression des gènes. Ainsi toutes nos actions éducatives sont extrêmement importantes. Les synapses sont des neurones interconnectés entre eux : plus nous allons avoir un nombre d'interconnexions importantes et plus notre activité cérébrale va être possiblement intense.

Pour rappel, à la naissance chaque neurone du cortex compte environ 2 500 synapses. À 3 ans, ce chiffre s'élève à 15 000 synapses. Comme à un très jeune âge de nombreuses connexions se forment, il faut donc les stimuler. Et plus on les stimule, plus ça va se renforcer, plus ça va se consolider. Une loi en neurobiologie indique que toutes les connexions dont on ne sert pas disparaissent.

Production versus Projection

Le très jeune enfant ne possède pas un lexique ou une syntaxe suffisante. Il va exprimer à travers le dessin un certain nombre de choses de son monde intérieur. Mais il y a aussi les limitations graphomotrices. Dans le dessin du bonhomme par exemple, la connaissance du schéma corporel intervient. Mais quand un enfant exprime quelque chose à travers les arts plastiques ou les arts visuels, c'est presque toujours la projection de son monde interne. C'est ce qui intéresse le psychologue qui fait l'évaluation d'un enfant.

Que dessine l'enfant quand il fait un bonhomme ? Il ne dessine pas le bonhomme qu'il voit ou un modèle, il le dessine tel que lui se sent dans la relation aux autres. C'est l'ensemble des représentations qu'il a de lui à travers les interactions positives ou négatives, enrichissantes ou déstabilisantes qu'il a nouées avec son environnement et avec le monde. Si ses relations au monde sont plutôt déstructurantes, toxiques, qu'il a eu des ennuis parce qu'il a eu des attouchements sexuels par exemple, parce qu'il y a de la violence, le dessin du bonhomme risque d'être catastrophique, désinvesti. Pourquoi ? Parce que quand ça se passe mal, l'enfant désinvestit son corps qui est l'organe perceptif au travers duquel il ressent des choses insatisfaisantes. Alors il désinvestit son corps qui ne l'intéresse plus. C'est même un mode défensif extrêmement puissant. Au contraire, s'il vit des expériences enthousiasmantes qui lui apportent des satisfactions, il va investir ce corps qui va lui charrier du plaisir et il fait un beau dessin du bonhomme, plus élaboré.

Abordons à présent l'importance du contexte éducatif.

« L'éducation consiste à faire des créateurs, même s'il n'y en a pas beaucoup, même si les créations de l'un sont limitées par rapport à celles de l'autre. Mais il faut faire des inventeurs, des novateurs, pas des conformistes » dit Jean Piaget.

Kurt Lewin, en 1944, soumet des enfants à 3 modes éducatifs :

- autocratique (très disciplinaire) ;
- démocratique (prise de décision ensemble de ce qu'on va faire) ;
- le laisser-faire (faire ce que l'on veut et voir ce qu'il se passera).

Les enfants du groupe autocratique à la fin de l'apprentissage détruisent ce qu'ils ont créé.

Ceux du groupe démocratique offrent leurs travaux à leurs proches.

Les enfants du groupe « laisser-faire » utilisent leurs travaux pour en faire un feu de joie.

Ce type d'expérience a été reproduit un certain nombre de fois. Est montrée l'importance de créer un mode de relation basé sur la coopération, le partage des décisions démocratiques, l'échange, le débat.

Les partenaires de la petite enfance

Je travaille notamment avec des enfants de moins de 5 ans. Mes partenaires sont les centres sociaux et culturels, les structures d'accueil des populations jeunes et des familles.

Ce sont des lieux très privilégiés pour mettre la « main à la pâte » et proposer des activités artistiques aux enfants.

C'est le cas encore de certains services pédiatriques, d'associations spécialisées sur des pathologies spécifiques ou plus simplement les écoles maternelles.

Les programmes de l'école maternelle intègrent aujourd'hui tout une partie s'intéressant aux arts et aux arts visuels.

Un certain nombre d'objectifs permettent de comprendre ce que l'on entend par pratiques artistiques à l'école

maternelle. Mais tout cela dépend aussi de l'enseignant, de ses envies, de ses prédispositions pour ces disciplines. à partir d'un certain nombre d'expériences avec des réalisations à la clé.

Voici à présent l'exemple d'Émile, enfant autiste de 3 ans, non verbal comme 50 % des artistes. Il est impossible d'avoir une coopération avec Émile dans l'établissement où il est pris en charge. Il communique en criant avec des petits bruits, il mord, il lèche. Il mordille son doudou la plupart du temps, il refuse de s'en séparer. Il est régulièrement allongé sur le sol pour se balancer et fait grincer ses dents. Aucun travail sur table n'est possible. Sandrine, l'animatrice artistique, a l'idée de lui proposer de la musique sous forme d'un petit rituel avant de lui présenter des pinceaux ou de la pâte à modeler ou de la terre. Elle a découvert que quand elle fait appel à un petit rituel qui passe par la musique et la danse, Émile devient disponible. Elle pose un contexte rassurant, l'objectif étant de travailler avec lui en toute coopération sur ses comportements non adaptés, à savoir ne plus mordre, ne plus lécher. Sandrine lui propose de jouer à poser le bout de son nez sur le sien pour rentrer en contact. C'est assez osé, mais elle le fait et ça marche très bien, ce qui l'amuse beaucoup tout en indiquant de le faire doucement et ça fonctionne. Elle utilise un jeu d'imitation, ensuite l'imitation devient créatrice parce que l'autre va imiter et l'imitation évolue. L'étape suivante est la mise à disposition de pots de peinture associée à un jeu de traits successifs avec des crayons de couleur afin qu'il prenne possession de la surface. Ça a été sa première accroche avec la peinture. La séance suivante, avant de l'accueillir, elle met une grande feuille sur le miroir qui se trouve dans la pièce et Émile fonce directement vers cette feuille de papier. Il y a une succession de traits. Après la touche, le trait, après le trait la représentation. En un mois Émile est passé du cri à une inscription sur le support. La joie est directrice de son passage à l'acte.

En conclusion, quatre facteurs sont déterminants :

- l'âge du début de l'apprentissage pour les raisons évoquées tout à l'heure, la plasticité du cerveau du jeune enfant ;
- le nombre d'années de pratique comme dans toutes les disciplines artistiques ;
- le nombre d'heures de pratique ;
- le plaisir lié à cet apprentissage.

Deux autres moteurs extrêmement puissants sont la passion de l'adulte, la satisfaction et le plaisir intrinsèque, le plaisir qu'on tire soi-même de cette activité. Donald W. Winnicott, psychanalyste anglais, insiste : créer, jouer, rêver, il n'y a rien de plus important pour un enfant qui se développe.

Je pense à la phrase de René Char : « Les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux. » Nous pourrions dire à notre tour « Les productions qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux. » Ou encore à Albert Jacquart : « La finalité de l'éducation est de provoquer une métamorphose chez un être pour qu'il sorte de lui-même, surmonte sa peur de l'étranger, et rencontre le monde où il vit à travers le savoir. »

Qui connaît Germaine Tortel encore aujourd'hui ? Elle a été inspectrice de l'Éducation nationale spécialisée dans les maternelles après-guerre. C'était une innovatrice. Elle était précurseur dans les pratiques artistiques à l'école. Elle a réussi à les faire rentrer à l'école comme une discipline à part entière. En ce moment, on se repenche sur les écrits et les théories de Germaine Tortel, le Muz notamment, musée virtuel des œuvres des enfants (lemuz.org).

Jean-Pierre Roda : Existent-ils des études sur l'impact que peuvent avoir des pratiques artistiques sur les apprentissages des enfants à l'école ?

Christophe Luxembourger : Il existe un certain nombre d'études notamment dans le domaine de la psychologie, liées à l'autonomie des enfants, au développement de leurs compétences sociales. Les pratiques artistiques aident beaucoup au développement de l'intelligence émotionnelle qui prend de plus en plus de place y compris à l'école. L'intelligence émotionnelle, c'est la capacité à exprimer ses émotions, à pouvoir en parler, à les comprendre en soi pour essayer de les réguler, mais c'est aussi s'ajuster aux émotions des autres, donc arriver à identifier et à s'adapter aux comportements émotionnels de l'autre. Les spécialistes de l'intelligence émotionnelle disent qu'elle intervient pour une part beaucoup plus importante que le QI dans notre réussite qu'elle soit sociale ou professionnelle. Les arts permettent de développer l'intelligence émotionnelle. L'éducation signifie découverte, recherches, on prend du temps, tout n'est pas forcément défini même si on fixe un cadre. Le but, c'est l'éveil, c'est que l'enfant découvre un certain nombre de choses par lui-même et qu'ensuite ce soit partagé. Le terme éducation inclut la dimension de l'éveil.

Émeline Eudes : La Ville de Lyon avait mis en place durant une douzaine d'années un programme formidable « Enfance, Arts et Langage ». Il s'agissait de résidences d'artistes dans les écoles maternelles. Ce programme a été suivi par Jean-Paul Filiod, chercheur en anthropologie-sociologie, qui en a tiré plusieurs articles et rapports.
<https://www.centre-max-weber.fr/Jean-Paul-Filiod>

Une personne dans l'assistance : Le mouvement de la pédagogie alternative post Montessori, post Freinet, fait toujours l'objet aujourd'hui de groupes de réflexion avec des chercheurs et des artistes. Il anime la réflexion sur la médiation en matière d'art. Ces pédagogies alternatives restent très vivantes dans des écoles qui fonctionnent par exemple sur le modèle coopératif que ce soit en Belgique ou en France.

Christophe Luxembourger : Les mouvements Freinet en France renaissent. De nombreux départements recréent des groupes Freinet, pédagogie coopérative. Sur le site de l'ICEM (<https://www.icem-pedagogie-freinet.org>), on peut trouver beaucoup de témoignages et d'expériences : comment ça se passe dans ces écoles ? Quel est l'impact des pratiques artistiques qui y tiennent une place importante. Il existe d'autres pédagogies alternatives qui donnent une grande part à l'art. Ce sont des lieux où il n'y a quasiment pas de harcèlement, ni de conflits. C'est parce que l'intelligence émotionnelle a sa place. Les enfants ont l'habitude de travailler ensemble, d'échanger, de développer un sens critique, un jugement et de le partager avec les autres. Ce sont des écoles où ils se connaissent, où ils apprennent à se respecter mutuellement.

L'Éveil en pratique dans les écoles d'arts plastiques

Jean-Pierre Roda : À présent nous allons laisser la parole à Jean-François Donati, artiste-enseignant à l'École d'art de Grand Paris Sud. Jean-François Donati, artiste, enseignant va nous exposer un retour d'expériences sur un atelier parents-enfants à quatre mains avec des enfants entre 2 et 4 ans. Cet atelier, créé en 2009 à la MJC centre social de Chilly-Mazarin puis repris en 2015 par le service d'arts visuels de la communauté d'agglomération de Grand Paris Sud, propose un espace de jeu avec la peinture et le volume où l'on donne aux petits et aux grands les moyens d'atteindre par eux-mêmes la plus grande intensité expressive.

Jean-François Donati : Je suis d'abord artiste puis enseignant. Il m'arrive d'être d'abord enseignant et artiste ensuite. J'ai créé, il y a une quinzaine d'années, « l'atelier à 4 mains » qui accueille des enfants à partir de 18 mois avec leurs parents. Je l'ai d'abord développé dans une MJC. Mon terrain est celui de l'éducation populaire. Les concepts psychologiques ne bougent pas beaucoup : ce qui nous constitue profondément, dans ce qu'on a d'inné et dans nos capacités plastiques à être. Ce qui bouge beaucoup c'est la société, c'est l'environnement des enfants et la « bousculade » des parents. La question de la parentalité se trouve au cœur de cet atelier à 4 mains puisque la relation qui s'établit autour de la création se fait entre un parent et un enfant qui sont deux êtres totalement différents, dont l'un est en pleine acquisition, avec une sensibilité intacte.

Jean-Pierre Roda : Au sein de l'école d'arts plastiques dans laquelle vous intervenez, comment votre atelier est-il présenté en termes de programme pédagogique ?

Jean-François Donati : L'idée est de pratiquer les arts plastiques ensemble. On ne parle pas d'éveil, mais de pratiques partagées parents-enfants. L'atelier est un peu en sous-titre. L'espace n'est pas spécifique mais on adapte le matériel à l'enfant pour qu'il ne se sente pas entravé par les objets. On installe l'espace de travail : d'où vient la lumière ? À quelle hauteur on se place ? Est-ce qu'on a une vue frontale sur son travail ? Est-ce qu'on est bien installé ? C'est important de donner ces informations aux parents et ils en sont très demandeurs. Ensuite on peut peindre avec des jouets, des petites voitures, ses mains, des outils traditionnels dont on apprend à se servir. Je fais en sorte que les parents ne soient pas trop intrusifs dans ce que fait leur enfant. Il faut que l'enfant respire un peu. Mais la présence des parents me libère aussi d'une part de responsabilité.

Je préfère commencer avec la peinture. C'est plus facile de se saisir de la couleur avec ses mains, de passer par le corps sans l'intermédiaire d'outils. Ensuite on passe à la terre, au modelage. On peut cuire des pièces. Les enfants finissent souvent par des projets collectifs avec des constructions de sculptures en matériaux de récupération.



Cet atelier attire beaucoup les psychologues, les enseignants, les éducateurs. C'est très intéressant pour moi d'avoir ce mélange de publics avec des adultes très concernés par des questions éducatives. J'interviens dans des formations pour des professionnels de la Petite enfance : les assistantes maternelles, les éducateurs et éducatrices, les animateurs et animatrices.

Élisabeth Milon : La notion d'éveil pour nos collègues de la musique et de la danse est assez claire. Elle apparaît dans

les textes et fait partie de la formation des danseurs et des musiciens qui enseignent dans les conservatoires. Pour les arts plastiques, la notion d'éveil est floue. Comment la définiriez-vous ? Ou comment pourriez-vous qualifier cette pratique avec des tout-petits ?

Jean-François Donati : J'éveille à la sensibilité tout simplement, à l'amour de l'art. La technique n'est pas mise en avant. L'éveil, c'est la découverte, l'expérimentation, le tâtonnement, l'échec possible, mais pas le jugement. Tout est accueilli dans l'atelier, le principal objectif étant de bien se sentir pour se lâcher, pouvoir s'exprimer pleinement. Que l'enfant se sente totalement en confiance avec l'intervenant, avec l'artiste. Aussi par rapport à ses parents tout en pouvant les oublier un petit peu.

Élisabeth Milon : La question de l'autonomie de l'enfant est fondamentale dans la notion d'éveil pour nos collègues de danse et de musique. Il s'agit de faire accéder progressivement l'enfant à produire de lui-même.

Jean-François Donati : Mon atelier repose sur une impulsion. On amène les petits à comprendre pourquoi ils sont là, comme le prolongement d'une petite histoire, d'une petite image du monde, qui va venir se poser sur le dessin. On s'emmêle artistiquement, c'est l'idée de l'atelier à 4 mains : on fait ensemble en respectant l'autre, en accueillant sa proposition, en négociant, en parlant. C'est aussi accepter que l'autre prenne la mauvaise décision. On aide l'enfant à comprendre que tout est question de choix, le jaune, le bleu, le pinceau, la main, la voiture, le jouet, par terre, sur la table, sur chevalet. Et l'autonomie se fait en fin d'année ou l'année suivante quand l'enfant choisit le chevalet, choisit la table, le bleu, le jouet. Et on n'a pas besoin d'attendre 5 ans.

Une personne dans l'assistance : Enseignante en gravure en école d'arts plastiques, j'interviens auprès d'enfants, en maternelle et primaire, et dans les réseaux d'assistantes maternelles (RAM). Les enfants que je rencontre ont souvent moins de 6 mois et jusqu'à 3 ans. Nous jouons avec du papier à faire des sons, des bruits, des volumes, parfois de gros volumes. On est du côté du sensoriel. Si je choisis le papier c'est parce qu'avec des assistantes maternelles, utiliser de la peinture n'est pas très adapté.

Jean-Pierre Roda : L'enjeu, au-delà de l'autonomie recherchée de l'enfant, c'est aussi celui de créer l'autonomie du binôme adulte-enfant pour permettre de poursuivre les expériences à la maison ou chez l'assistante maternelle dont les adultes n'auraient jamais eu l'idée.

Une personne dans l'assistance : J'ai ouvert un nouveau dispositif il y a trois ans avec les crèches, les PMI et les RAM. Les enseignants font eux-mêmes des livres à partir desquels ils développent des programmes d'activités. Ils proposent une formation d'une demi-journée aux auxiliaires de crèches. Cela fonctionne extrêmement bien. Je pense que c'est important de désacraliser ce que sont les arts plastiques dans une crèche.

Michel Blazy : J'ai une pratique artistique, et aussi une pratique d'enseignant avec des enfants qui ont entre 4 et 6 ans, comme avec des jeunes adultes après le bac qui sont en classe préparatoire aux écoles supérieures d'art. Les plus jeunes sont accueillis sans leurs parents et viennent pour une séance de 50 minutes. Effectivement ces séances ont à voir avec l'éveil. L'espace où elles se déroulent est un espace « en lien ». Mais il est aussi une espèce d'antidote au reste du monde. C'est un espace où on va rendre possible ce qui n'est pas possible ailleurs, dans la chambre des enfants par exemple, pour de multiples raisons. Ces ateliers leur offrent la liberté de crier, de se toucher, de se rouler par terre, de se rouler dans la peinture, de jouer en fait. C'est le chaos

total avant de commencer l'atelier parce que ça part dans tous les sens, parce qu'ils ont une énergie incroyable à 4 ans et qu'on a du mal à les canaliser. Ils sont chacun dans une espèce de délire particulier, ils ne s'écoutent pas. Parfois, il faut juste leur dire de s'écouter les uns les autres, d'écouter la proposition que fait l'un ou l'autre et essayer de trouver un espace où on va pouvoir tous passer ensemble un bon moment. Ils peuvent aller au MAC VAL voir des œuvres. À chaque fois malgré le programme établi, il se passe des choses imprévues qui sont beaucoup plus intéressantes et qu'ils essaient d'attraper au vol.

Jean-François Donati : Pour moi, il est primordial d'habiter les espaces où on travaille. Quand on parle de petite enfance, on parle d'un moment de la vie où on découvre tout. Et c'est important de découvrir avec les enfants. Si on ne sent pas impliqué sur un territoire, il ne faut surtout pas animer un atelier d'éveil. C'est vraiment très important de s'investir personnellement sur le territoire sur lequel les enfants vivent. J'ai beaucoup de plaisir à travailler sur le territoire où je vis depuis 20 ans. De janvier à juin 2020, quand les gens étaient malheureux d'être confinés chez eux, j'ai proposé des ateliers dehors. Ça a été l'occasion de découvrir le territoire, les parcs, les forêts, les bois. Les petits de 3 ans, dans un milieu ouvert, naturel, se saisissent d'objets de la nature, des cailloux, des branches, des vers de terre, pour faire de l'art de manière totalement autonome. Quand on emmène des gens dehors, il faut connaître les endroits dans lesquels on va se rendre disponibles pour accueillir tout ça sérieusement. Le territoire, c'est aussi les partenaires avec qui on va travailler. La question c'est : que peut-on faire sur ce territoire pour améliorer les choses, pour avancer ?

Une personne dans l'assistance : Je m'adresse à Michel Blazy. Comment les enfants vous voient-ils ? Et comment vous situez-vous par rapport à cette double fonction d'enseignant-artiste ?

Michel Blazy : Les enfants ne me perçoivent ni comme un artiste, ni comme un enseignant. Il me considère un peu comme un tonton. À 4 ans, ce sont des types de relations affectives qui s'instaurent dans les échanges. Les enfants passent un bon moment, ils retrouvent les mêmes personnes



chaque semaine, ils sont dans un espace qu'ils connaissent bien, ils sont rassurés. Le mot « éveil » est assez juste parce qu'ils sont mis en relation avec des expériences sensorielles ; aujourd'hui ils en font de moins en moins d'une part en raison des conditions de vie en appartement et d'autre part parce que tout le monde est en face de l'outil écran informatique. Ils n'ont pas de contact avec les matières collantes, gluantes. Les adultes sont aussi exclus de plein d'expériences sensorielles. Je pense que c'est comme le langage, c'est comme tout, plus on est en relation avec ces expériences-là tôt, plus on aura un éventail de possibilités

et les développer plus tard. Dès que les enfants sont un peu plus grands, on commence à leur parler des choses qui ont été faites dans l'histoire de l'art, mais pas avec les tout petits.

Lors d'un atelier, un enfant racontait aux autres ses vacances et son voyage entre Paris et Marseille. Ça a lancé un sujet de discussion. Ils ont tous commencé à parler de ce qu'ils perçoivent quand ils voyagent en voiture sur les autoroutes. Ensuite ils ont pris un grand dessin, ils ont fait Paris en haut, Marseille en bas et ont dessiné tout ce qu'ils ont vu entre. J'essaie toujours de rebondir sur ce que les enfants amènent. Je les fais aussi passer par la classe des prépas pour qu'ils regardent ce que les grands font et ils sont très intéressés par ce que font les grands. Parfois je donne les mêmes sujets à des ados qu'à des petits de 4 ans. C'est intéressant que les ados regardent ce que les petits ont fait et que les petits regardent ce que les ados ont fait.

Une personne dans l'assistance : Un des leviers de la pédagogie Montessori justement, c'est de mettre des plus grands en relation avec des plus petits, les plus grands devenant les tuteurs d'éveil des plus petits. Les plus petits écoutent les plus grands, mais différemment des adultes. Comment vous, Michel Blazy, exploitez-vous cette richesse des différences d'âges ?

Michel Blazy : Mon cours n'est pas conçu au départ pour cette rencontre entre des grands et des petits. La rencontre se fait par des hasards de calendrier où il se trouve que les petits sont à côté des grands et physiquement ils peuvent communiquer. Par exemple, les petits et les grands ont inventé et réalisé, chacun de leur côté un jeu de cartes. Puis ils ont regardé leurs jeux respectifs.

Jean-Pierre Roda : C'est une chance qu'un bébé de 18 mois puisse fréquenter la même école que quelqu'un de 83 ans. Et même s'ils ne font que se croiser dans les couloirs, il y a quelque chose qui appartient à ce lieu indépendamment de l'échange qu'il peut susciter entre les individus. Nos écoles font partie des rares lieux où se fréquentent des gens apparemment d'univers différents, de préoccupations différentes.

Une personne dans l'assistance : Je pense que cette éducation auprès des petits est aussi une éducation pour les parents qui comprennent que l'enfant travaille la forme, la couleur, beaucoup de choses en fait.

Michel Blazy : J'ai constaté l'implication des parents pendant le Covid où je donnais les cours à distance. Les parents étaient partants pour faire des choses dans leur salon qu'ils n'auraient pas fait en temps normal. Ils poussaient la table du salon et mettaient de la bâche plastique et le salon devenait un atelier.

Une personne dans l'assistance : Je me demande si l'expérience du Covid, le fait de sortir à l'extérieur de manière un peu forcée, n'a pas changé quelque chose dans les pratiques de l'atelier aujourd'hui ?

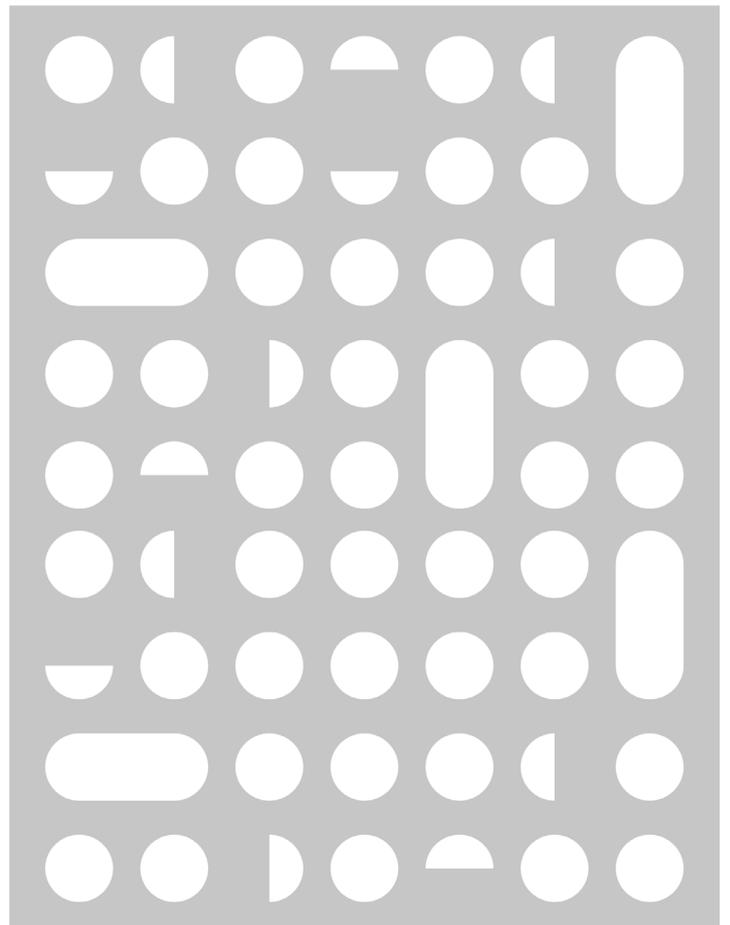
Jean-Pierre Donati : Travailler avec la nature, c'est particulier. C'est très important de s'interroger sur les pratiques en termes d'écologie et de responsabilités. Dans la « pratique de sortir », l'idée c'est de ne rien produire justement. C'est une balade poétique, une observation, c'est trouver des images presque toutes faites dans les pierres, les racines, les troncs, les nuages. C'est vraiment une éducation du regard. C'est totalement autre chose, c'est complémentaire de ce que les enfants font actuellement en atelier. Ça donne envie de poursuivre en ce sens.

Élisabeth Milon : Les ateliers pour les très jeunes enfants sont souvent très demandés dans nos écoles. Les parents les identifient bien comme de vrais temps d'éveil, importants dans le développement sensoriel de leur enfant. Ils constatent aussi combien les enseignants sont à l'écoute des enfants pour les amener à faire par eux-mêmes et comment ils fondent leur pédagogie sur une relation d'échange et de co-création.

Une personne dans l'assistance : Perçoit-on une différence entre les enfants qui sont passés par des ateliers d'éveil et ceux qui entrent à partir de 6 ans dans les écoles ?

Jean-Pierre Roda : C'est difficile à mesurer parce que ça dépend vraiment des individus. On accueille à chaque fois une personnalité avec une histoire singulière. Un enfant qui entre tardivement dans nos ateliers de pratiques peut avoir des prédispositions inouïes qu'il n'a pu exprimer nulle part ailleurs. Dans un même groupe cohabitent des enfants aux parcours très différents. C'est la particularité de nos écoles non assujetties aux cursus de niveaux comme le sont les conservatoires.

Pour conclure, je pense que l'ANÉAT doit jouer pleinement son rôle d'observatoire des écoles et de réseau d'échanges d'expériences sur cette question de la petite enfance. Au-delà de cette journée, et en attendant que le CNFPT prenne le relais des formations, une solidarité entre les établissements peut se mettre en place. Les écoles qui développent depuis un certain temps déjà des ateliers à destination de la toute petite enfance sont prêtes à accueillir les enseignants et directions qui souhaitent mettre en place cette activité. C'est un champ de réflexion stimulant que nous souhaitons poursuivre.



Biblio-sitographie

Protocole pour l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants (Protocole d'accord entre le Ministère de la Culture et le Ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes - 20 mars 2017)

> http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/159886/1809583/version/1/file/20170321_MCC-MFEDF-accord-eveil-artistique-jeune-enfant.pdf

Meltzoff A.N., Borton R.W., *Intermodal matching by human neonates*, *Nature* 282, 403-404 (1979)

> <https://doi.org/10.1038/282403a0>

Jean Piaget et Bärbel Inhelder, *La psychologie de l'enfant*, P.U.F., Collection Que sais-je ? (1966)

Lewin K., *Field Theory in Social Science*, US/Mountain, Greenwood Press, MIT (1975)

René Char, *Chants de la Balandrane*, Gallimard (1977)

Filiod J.-P., *Sur la relation enfant - artiste*, voir : <https://www.centre-max-weber.fr/Jean-Paul-Filiod>

Filiod J.-P., « Des artistes dans l'école : brouillages et bricolages professionnels », *Ethnologie française* / 1 Vol.38 : « L'art au travail » (2008)

pp 89-99 : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2008-1-page-89.htm>

> <http://ife.ens-lyon.fr/ife/recherche/lea-ancien-site/un-reseau-en-construction-1/les-differents-lea/eal>

Les programmes de l'école maternelle (PS, MS, GS : 2 à 5 ans, 24 juin 2021)

> https://cache.media.education.gouv.fr/file/25/86/5/ensel550_annexe_1413865.pdf

Guide pour les arts plastiques à la maternelle

> <https://meyzieu-decines.circo.ac-lyon.fr/spip/spip.php?article340>

Le Muz, musée virtuel des œuvres des enfants

> <http://lemuz.org/exposition/germaine-tortel-de-a-a-z/>

L'ANÉAT est membre actif du CIPAC
(Fédération des professionnels de l'art contemporain)
et membre associé externe de l'ANdÉA
(Association Nationale des Écoles supérieures d'Art).

L'ANÉAT est également en lien avec le CNFPT
(Centre National de la Fonction Publique Territoriale)
et l'APPÉA (Association nationale des Prépas Publiques
aux Écoles supérieures d'Art).



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

L'ANÉAT est soutenue
par le ministère de la Culture.

ANÉAT

Écoles municipales artistiques
71 rue Camille Groult
94 400 Vitry-sur-Seine

www.aneat.fr — contact@aneat.fr